

**JOURNAL
de l'Orchestre d'Harmonie Municipal
de Besançon**

Tome II

1999-2005

**Chronique des activités
de
l'Orchestre d'Harmonie Municipal
de
Besançon**

1999 – 2005

Jean-Jacques Morat

Jeudi 8 septembre 2005

Après les festivités toutes particulières du 60^e anniversaire, la commémoration de la libération de Besançon, le 8 septembre 1944, reprend le cérémonial habituel à la Citadelle.

Ce 8 septembre 2005 correspond au premier service dirigé par notre nouveau directeur musical, Daniel Rollet, nommé par le comité à ce poste après concours, pour succéder à Jacques Berçot qui souhaitait « passer » sa baguette et retrouver une place de simple instrumentiste.

La prise de fonction de Daniel, effective depuis le 1^{er} septembre 2005, se place d'emblée sous d'heureux auspices, puisque nous sommes 39, non compris bien entendu la Batterie Fanfare, chiffre quasi exceptionnel pour ce service normal, a fortiori en début de saison.

Notons au passage qu'un nouveau sous-chef nous est arrivé, en la personne de Loïc Sébile, également recruté après concours. Son sax ténor sera de plus bien utile quand il ne dirigera pas...

Daniel se tire de cette première épreuve très honorablement en nous faisant exécuter, au moment où il faut – ce n'est pas toujours évident dans ce genre de cérémonie – *La Marseillaise*, puis le *Chant des Partisans* et *Marching thro Georgia*.

En ce qui concerne la cérémonie elle-même, pas grand-chose à dire, sinon que le Maire de Besançon semble ignorer que la Seconde Guerre Mondiale ne s'est terminée que le 3 septembre 1945, après la capitulation du Japon, et non en mai 1945 !

Prochain épisode (plus difficile) en matière de service officiel : le 1^{er} novembre.

Dimanche 25 septembre 2005

Fête des vendanges de Neuchâtel

Pour la seconde fois (la première était en 2000) nous voilà envoyés en ambassadeurs de la Ville de Besançon à la Fête des vendanges de Neuchâtel.

Cette fois, la municipalité ne s'est pas contentée de la Batterie Fanfare et de l'Harmonie Municipale mais a souhaité constituer une grosse formation composée, en plus de ces deux dernières, de l'Harmonie des Chaprais et de la Concorde de Saint Ferjeux.

Il faut dire que cette année la ville de Besançon est l'invitée d'honneur des festivités locales, alors celle-ci n'a pas mégoté sur les moyens : quelques cent dix musiciens équipés de T-shirts imprimés au recto du nouveau logo de la Ville (avec le « C » cédille, s'il vous plaît !...) et au verso, en grosses lettres, de « Besançon en Harmonie », le tout transporté dans trois autocars. Le grand jeu quoi !

Partis de bon matin, et après un arrêt prolongé à la frontière du Col des Roches (les Helvètes deviennent décidemment de plus en plus méfiants : si par hasard nous étions des terroristes déguisés en musiciens, allez savoir ?), nous débarquons vers 11h à Saint Blais, un patelin situé à 5 km de Neuchâtel où nous devons donner une aubade.

L'expérience de 2000 nous avait rendus quelque peu circonspects, le concert donné à l'époque sur un boulevard surchargé de circulation nous ayant laissé un souvenir un peu mitigé...

Cette fois-ci, au moins, il y a des personnes pour nous accueillir ... et nous faire grimper à pied, avec nos instruments, pupitres et partitions, une rue en forte pente qui nous mène devant une maison de retraite pour personnes, semble-t-il, très âgées.

Si nous comptions sur quelques rayons de soleil pour ne pas nous geler en T-shirts, nous sommes servis au-delà de toute espérance : il fait un soleil de plomb, sans un nuage et avec une température digne d'un mois d'août. C'est très bien, sauf que la cour dans laquelle nous sommes installés ne dispose pas d'un poil d'ombre et que nous avons soleil de plomb en pleine face !

Enfin, on fait comme on peut. Les quatre chefs (OHMB, Chaprais, Concorde, Batterie Fanfare des Sapeurs Pompiers) vont se succéder pour diriger des morceaux aussi relevés que *Chiquita, Banana song, Rumba Nina, Katrina Samba, Les Iles au vent, CFBF*.

Côté public, c'est plutôt maigre : les pensionnaires restent bien sagement à l'intérieur de la maison de retraite (c'est préférable vu le cagnard) et seules quelques représentantes féminines du personnel de l'établissement nous manifestent bruyamment leur enthousiasme.

Après cet intermède « musicalo-suant », nous passons aux choses sérieuses avec un apéritif en plein air au Fendant. C'est sympathique et revigorant.

Là-dessus, nous réembarquons dans nos cars, direction Neuchâtel, pour être déposés près du restaurant qui nous est réservé.

Changement par rapport à 2000 : au lieu du bunker de sinistre mémoire, c'est un vrai resto qui nous est offert avec repas en terrasse et vue sur le lac. Pour un peu, on abandonnerait la Fête pour un après-midi de relaxation.

Comme il fait chaud, on boit, c'est normal. Mais certains doivent avoir beaucoup plus chaud car ils boivent beaucoup plus, et pas de l'eau minérale ; d'où chez ces gens là (qui ne font pas partie de l'OHMB, précisons-le) une bruyante euphorie qui ne laisse rien présager de bon pour la suite des événements.

Après le repas, mise en place dans le cortège. Nous sommes à peu près au milieu, entre le char de Besançon et celui de charmantes suisses, qui répand en boucle une musique quelque peu lancinante.

L'heure de départ étant encore éloignée et les ardeurs du soleil de plus en plus rudes, nous allons

nous réfugier à l'ombre d'un immeuble voisin, ce dont les soiffards de tout à l'heure profitent pour compléter leur plein (on ne sait jamais, au cas où le défilé se prolongeait...).

Remise en place juste avant le démarrage, enfin si l'on peut dire, car il faut toute l'énergie des quatre chefs pour mettre un semblant d'ordre dans une pagaille pas possible. Il faut dire que nous sommes 115 et par rang de sept pour ne pas allonger la formation de façon démesurée.

Enfin les choses s'arrangent à peu près et nous démarrons. Vont s'enchaîner *CFBF*, *Troïka*, *Auprès de ma blonde*, *God Bless Rugby* et *Quand Madelon*, dont l'exécution dans ce genre de manifestation peu paraître légèrement incongrue. Bon, mais les Helvètes n'ayant pas « fait » la Grande Guerre ça ne doit pas leur dire plus de choses que l'air des lampions.

Si les marches classiques ne posent pas trop de problèmes malgré la longueur inusitée de notre formation (encore qu'en queue, du côté des gros cuivres, on n'entende pas du tout ce qui se joue en tête du côté de la batterie fanfare, mais on fait sans), il n'en est pas de même avec *God Bless Rugby*, et les chefs sont obligés de parcourir la formation en tous sens pour essayer de faire jouer tout le monde en même temps, ce qu'ils n'arriveront jamais vraiment à obtenir.

Le défilé se termine en fait assez rapidement et nous sommes aussitôt dirigés par nos accompagnateurs empressés vers le lieu du casse-croûte, bien servi avec du choix.

À l'heure prévue du départ, les mêmes soiffards qu'auparavant ne sont pas présents à l'appel et pour cause : ils sont repartis faire un nouveau plein !

Après plus d'une demi-heure d'attente, et en accord avec les chauffeurs, nous démarrons laissant le soin aux formations concernées de régler leurs problèmes en famille ! (En fait, les deux autocars partiront peu de temps après nous)

L'arrivée à Besançon s'effectue vers 19h30, non sans que nous ayons eu à essuyer dès le passage de la frontière un orage cataclysmique : encore heureux qu'il n'y ait pas le feu au lac car en matière de pluviométrie, les habitants du versant helvétique du Jura sont indiscutablement beaucoup moins bien gâtés que ceux du versant français...

Samedi 22 octobre 2005

Concert au Valdahon

Voilà la troisième fois que nous sommes invités par la municipalité du Valdahon à donner un concert dans la belle salle de l'« Espace Ménétrier » (les fois précédentes étaient en 1993 et 1998).

La date a été quelque peu difficile à fixer, tant pour trouver une disponibilité de l'orchestre qu'une inoccupation propice de la salle, fort demandée.

En ce 22 octobre, pourtant quasi-estival, il fait un temps épouvantable sur Besançon et sur le premier plateau jurassien : depuis la fin d'après-midi un orage roule sans discontinuer sur la région, déversant des torrents de pluie.

Nous sommes pourtant une cinquantaine à n'avoir pas hésité à affronter les éléments déchaînés, ce qui n'est pas trop mal pour un samedi soir, jour où nous perdons régulièrement nos étudiants qui ne résident pas dans la région.

Côté public, ce n'est pas trop mal : les quelques 200 chaises mises en place sont occupées et il faut même en rajouter quelques unes. Compte tenu des conditions climatiques paroxystiques en cours ce soir, ces gens ont bien du mérite ; mais ils ont eu raison : d'abord, on vaut indubitablement le déplacement, ensuite il s'agit de la première direction d'un concert en « solo » par le nouveau chef, Daniel Rollet ; un évènement qu'ils ignorent d'ailleurs pour la plupart.

Faute de temps nécessaire pour mettre au point un programme totalement nouveau, celui-ci a sagement décidé de reprendre une partie du programme de la saison écoulée, en y ajoutant toutefois deux morceaux nouveaux. Se succèdent ainsi :

- *Jubilant Prelude* (Philip Hefti)
- *Sid Addir Babaï* (Lorenzo Pusceddu)
- *Kleine Ungarische Rhapsodie* (Alfred Bösendorfer)
- *The last of the Mohicans* (Trevor Jones)
- *Variation on an african hymnsong* (Quincy Hilliard)
- *Sound goes round* (Gilbert Tinner)
- *Oregon* (Jacob de Haan)
- *Las Playas de Rio* (Kees Vlak)
- *Pops in spots* (Roland Kernen)

Bien que le concert ait été ponctué de loin en loin par d'inquiétants coups de tonnerre et que le commentateur, vraisemblablement saisi par l'atmosphère électrique, ait fait se succéder les morceaux à une cadence qui ne permettait aux musiciens de reprendre leur souffle que difficilement (surtout du côté du pupitre des gros cuivres, tenu par les moins jeunes), le public semble avoir apprécié notre prestation et nous gratifie de chaleureux et prolongés applaudissements.

Après le petit « bis » de tradition, le Maire du Valdahon, M. Bessot, qui a suivi tout le concert, comme à chaque à fois (c'est plutôt rare !...), accompagné de son adjoint à la culture, M. Moutarlier (l'organisateur de la soirée avec l'auteur de ces lignes), nous adresse quelques mots bien choisis de félicitations, puis nous invite à une « collation ».

En fait de collation, c'est à un véritable repas auquel nous sommes conviés (pas étonnant que ces concerts au Valdahon soient plébiscités par les musiciens !). Celui-ci se déroule dans la chaude ambiance conviviale à laquelle nous a maintenant habitué la municipalité du Valdahon.

Allez, on reviendra !

Mardi 1^{er} novembre 2005
Cérémonie au cimetière militaire de Saint-Claude

Pas grand-chose à dire sur cette cérémonie très bisontine, sinon qu'il fait beau, que nous sommes assez nombreux... et qu'il faudrait peut-être revoir la présentation : un arrêt brusque devant le monument aux morts, avec empilement des rangs les uns sur les autres (on n'a pas de stop dans le dos) suivi d'une marche arrière très approximative, ça ne fait quand même pas très sérieux (y a même des militaires au garde-à-vous qui se retenaient pour ne pas rigoler !).

Comme d'habitude, exécution en boucle de la « Marche de la Garde Consulaire à Marengo » pendant le fleurissement des tombes, toujours aussi pénible pour les cuivres petits et gros. Il serait temps que nous trouvions quelque chose de plus facile pour ce genre de prestation : tiens, la « Marche des soldats de Robert Bruce » par exemple !...

Vendredi 11 novembre 2005
Service officiel

Pas grand-chose à dire de cette commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918, sinon que c'est une des dernières (sinon la dernière ?...) qui se déroule avec des survivants français de la Grande Guerre, et que de notre côté nous sommes une bonne quarantaine (hors batterie fanfare), ce qui est bien : les jeunes, notamment les nouvelles recrues de 2004 et 2005, font indiscutablement preuve d'assiduité.

Avant le départ du cortège, le maire, M. Fousseret, est venu nous adresser un petit salut amical. Ouf ! Si on fait bien partie du paysage, cette fois-ci c'est dans le bon sens !

Tiens, on prend « Quand Madelon » en défilant. Voilà au moins un morceau de circonstance, qui change des refrains habituels.

Pour le reste, la routine, mais sans ennui.

Mardi 29 novembre 2005

Concert de Sainte Cécile

Pour ce traditionnel concert de Sainte Cécile à l'Opéra Théâtre de Besançon, nous avons pour invitée la Classe de Percussions de l'Ecole Départementale de Musique de Haute-Saône. Heureux département qui a su mettre en place une telle école sous forme d'un établissement public.

La présence au sein de cette école, en qualité de professeurs, d'Alexandra Berçot et de Daniel Rollet n'est évidemment pas étrangère à sa participation à notre concert, même si l'affaire a été « négociée » à l'époque de Jacques Berçot.

La salle est relativement bien remplie pour un mardi, puisque même quelques sièges sont occupés au parterre. La présence de parents d'élèves venus admirer leur progéniture doit y être pour quelque chose.

La soirée débute par la prestation de la classe de percussion haut-saônoise sous la direction d'Alexandra Berçot-Charpy (elle se nomme comme cela depuis son récent mariage).

L'ensemble des instruments de percussion va être utilisé pendant la première partie (caisses, cymbales, timbales, xylophone, vibraphone, marimbas, etc), soit en groupe par les élèves, soit en solo. Vont être ainsi interprétés *Rockasise*, *Mélopée africaine*, *Etude contemporaine*, *Xycatotim* et *Sambaremi*.

La seconde partie va réunir l'ensemble des percussionnistes et des saxophones, hautbois, clarinettes, bassons, trombones, euphoniums et violons, le tout de l'Ecole de Musique de Haute-Saône, pour interpréter *H.S. Rhapsodie* de Christophe Guichard (de l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine). Ce final plus orchestral est le bienvenu, car la première partie, exclusivement dédiée aux percussions, semble avoir quelque peu dérouté une partie du public venu écouter un concert de l'harmonie...

Après l'entracte, nous prenons place à notre tour sur la scène. L'orchestre est quasi au complet, avec une soixantaine de musiciens présents. C'est réconfortant !

Bien que Daniel Rollet se soit vu confier la baguette directoriale depuis le 1^{er} septembre et ait assuré à ce titre un concert (au Valdahon) et plusieurs services officiels, aucune cérémonie, si amicale soit-elle, n'a marqué le départ de Jacques Berçot, lequel aura pourtant marqué de son empreinte l'orchestre qu'il a dirigé pendant dix-sept ans.

Aussi, c'est Jacques et non Daniel qui vient baguette en main, prendre la place du chef, pour ouvrir cette seconde partie du concert, avec *A jubilant prelude* de Philip Hefti. Bien entendu, à un endroit prévu à l'avance (quand même), Jacques arrête son interprétation et rend sa baguette à Daniel, apparu opportunément sur le plateau. Sous les applaudissements du public, le concert reprend avec cette fois le chef en titre. Vont se succéder :

- *Concerto for marimbas and winds* (Alfred Reed) avec Alexandra Berçot-Charpy en soliste
- *Danse diabolique* (Jospeh Hellmesberger)
- *Decenium* (Eric Swiggers)
- *Sound goes round* (Giblert Tinner)

Le concert terminé, le maire de Besançon, Jean-Louis Fousseret et son adjointe aux relations publiques, montent sur scène pour remercier chaleureusement Jacques Berçot de son travail à la tête de l'orchestre d'harmonie municipal (sans oublier que jusqu'en 2004, le chef était un agent de la Ville nommé par le maire...) et lui remettre, sous les applaudissements aussi nourris que mérités du public et des musiciens, la médaille de la Ville de Besançon.

La soirée se termine par un pot offert, circonstances obligent, dans la galerie du théâtre municipal lui-même. Jacques méritait bien ça !

Mardi 7 février 2006

Soirée des élèves de l'École de Musique

Cette année, la soirée des élèves se déroule le plus simplement possible, sans panachage avec une autre activité, comme ce fut le cas lors des deux années écoulées : il n'était pas question de renouveler l'expo de peintures et les idées ont quelque peu manqué...

L'édition 2006 comporte néanmoins sa part de nouveauté : c'est la première fois que Daniel Rollet présente la soirée en qualité de directeur de l'École de Musique. L'intéressé marque d'ailleurs quelques signes de fébrilité qui vont disparaître dès le début de la prestation.

À nouveau chef, nouvelle organisation : c'est toujours comme cela, quelque soit le lieu et l'activité. Daniel ne déroge pas à la règle puisqu'il a placé en début de soirée le mini-concert de l'Orchestre, et non plus à la fin. C'est aussi bien car au moins les parents (et les élèves) devront nous écouter, qu'ils le veuillent ou non, et nous ne jouerons plus devant des chaises vidées dès la fin de la prestation de leurs chers petits !

Autre nouveauté, nous jouons « en civil » et non plus en tenue de concert. Ça fait plus relax et ça impressionne moins...

Sous la direction de Daniel, nous enchaînons donc :

- *Sailing* de Gavin Sutherland
- *Sentimental Mood* de Guy Rodenhof
- *Cha Rumba* de Jérôme Thomas
- *Et maintenant* de Gilbert Bécaud (retitré *What now my love*, comme si le titre français d'un compositeur français ne collait plus avec l'esprit du temps ; je vous demande un peu !).
- *Valse de la Suite Jazz n°2* de Dimitri Chostakovitch.

Ces morceaux, assez peu courants dans notre répertoire habituel, du moins pour les quatre premiers, composent une partie du programme de notre concert de printemps que nous allons présenter avec l'École de danse CARON, d'où le genre « dansable ».

Après notre magnifique prestation, les classes de l'École de Musique vont se succéder sous la direction de leurs professeurs respectifs (percussions, trompette, clarinette, cor, hautbois, trombone et tuba, flûte, saxophone).

D'un ensemble de bonne tenue générale, on peut remarquer la prestation des musiciens élèves de l'Orchestre, qui ne sont évidemment pas des débutants pour certains, loin s'en faut ; entre autres :

- *Variations sur quatre tons* par **Julie Emmanuel**
- *Allegro du Divertimento IV KV229* de W.A. Mozart, par **Anne Reniaux, Clémentine Guenot et Sophie Laroche**
- *Silent* par **Matthieu Bourrely**
- *Intermezzo d'Aïda* de Verdi par 12 trombones et tubas, dont **Jean-Pierre Vaytet et Alain Lasibille**
- *Étude n°9 de Panofka* par **Alain Lasibille**
- *Sunday blues et Brother's boogie*, avec **Romain Bourrely**
- *The Pink Panther* de Mancini, par **Estelle Ecarnot, Sophie, Clémentine, Anne susnommées et Daniel** ...soi-même.

La soirée se termine dans la bonne humeur par le traditionnel « pot » final (ça, ça ne change pas..., c'est culturel !).

Dimanche 30 avril 2006

Souvenir des Déportés

Il y a d'habitude peu de monde à ce service, mais comme cette année il tombe en plein au milieu des vacances de Pâques, il y en a encore moins !

La représentation famélique de l'Harmonie - ajoutée à celle encore plus famélique de la Batterie-Fanfare - fera ce qu'elle pourra, ce qui n'est déjà pas si mal. D'ailleurs, personne n'a formulé de remarque ni de réclamation ! Quelqu'un a-t-il réellement écouté ?

Vendredi 5 mai 2006

Concert de printemps

Cette année nous innovons puisque d'une part notre concert de printemps se déroule au Grand Kursaal et non au Théâtre, et d'autre part nous avons pour invitée non une formation musicale mais une école de danse, en l'occurrence l'École Catherine Caron de Besançon.

Cette soirée est en gestation depuis une bonne année avec toutefois une belle ambiguïté : les morceaux proposés par Jacques, alors à la direction, pour accompagner les danseurs ont tous été récusés par directrice de l'école qui souhaitait un genre plus « bal populaire ». Du coup, Daniel a dû réviser la copie et nous faire travailler tangos, rumba, cha-cha et autres rocks, genres peu courants dans notre répertoire habituel, qui n'ont d'ailleurs pas soulevé des vagues d'enthousiasme chez nos musiciens !

Du coup, la programmation purement « orchestrale » s'est limitée à une œuvre pour harmonie de genre poème symphonique « Alpina Saga », préparé par Loïc notre directeur-adjoint et la Jazz Suite n° 2 de Dimitri Chostakovitch, une belle adaptation pour orchestre à vents en six mouvements qu'il nous aura fait plaisir de travailler... même si on est un peu passé à côté de l'année Mozart.

Aujourd'hui, le Kursaal est bien plein jusqu'au 2^e balcon, en raison notamment de la présence des parents des enfants de l'École de Danse et de la surface laissée nécessairement aux danseurs sur le parterre. Voilà encore une bonne occasion de nous faire découvrir par des personnes qui ne nous connaissent pas, ou qui ne nous connaissent qu'à travers les cérémonies officielles.

Soit dit en passant, nous comptons désormais dans nos rangs un 1^{er} prix d'excellence de flûte, gagné à Paris, par Pauline Bas. C'est le plus haut niveau jamais atteint par un élève de l'École de Musique, et cela mérite d'être signalé.

Notre concert débute avec « Alpina Saga » (T. Doss) dirigée par le directeur-adjoint, Loïc Sébile. Il s'agit d'un poème symphonique à grand effet qui obtient un beau succès auprès du public.

Les morceaux qui suivent, dirigés par Daniel Rollet, accompagnent les danseurs de l'École Caron (que notre présentateur Jacques veut à plusieurs reprises appeler « chanteurs »). Vont ainsi se succéder :

- *Valse n° 2 de la Jazz Suite n° 2* de D. Chostakovitch
- *Sentimental Mood* (G. Rodenhof)
- *Brasilia Carnaval* (T. Vale-Edilda)

- *Tango latino* (J. Thomas)
- *Cha-Rumba* (J. Thomas)
- *Rock around the clock* (M. Freedman et J. De Knight)

Après l'entr'acte, la deuxième partie du concert débute avec le « gros » morceau : la Suite Jazz n° 2 de D. Chostakovitch, en six mouvements (cette suite n'a du reste de « jazz » que le nom...). Pour la circonstance, l'orchestre est complété par une accordéoniste, en l'occurrence Véronique Malfroy, que nous connaissons bien puisqu'elle fut elle-même musicienne dans notre formation.

Nous nous taillons un beau succès avec cette suite très originale, dont la valse n° 2 est bien connue du grand public en raison de son « utilisation » publicitaire !

Puis de nouveau vont se succéder les morceaux accompagnant les danseurs (toujours appelés « chanteurs » par le présentateur) :

- *Noir c'est noir* (Wadey, Hayes, Grainger)
- *Buffalo Blues* (K. Strachan)
- *Brazil* ((A. Barroso)
- *Princes Street Parade* (H. Evers)
- *In the mood* (J. Garland)
- *Sailing* (G. Sutherland)
- *See you later, Alligator* (C.R. Guidry)

La soirée se termine devant le pot traditionnel. C'est seulement à ce moment là que le présentateur, Jacques, prend conscience que ceux qu'ils prenaient pour des chanteurs étaient en réalité des danseurs : *In vino veritas* !

Mardi 21 juin 2006

Fête de la Musique

En ce jour de l'été, la forte chaleur qui règne depuis le début juin ne s'est pas radoucie et bien entendu il fait une température d'enfer dans le Grand Kursaal. Après les années de pluie le 21 juin, voici, depuis trois ou quatre ans, les années canicules.

Comme toujours, un public nombreux (les vrais connaisseurs ! ...) est là depuis un bon moment pour profiter des meilleures places assises pourtant fort nombreuses.

Curieusement, alors que la tradition voulait que le 21 juin nous exécutions la totalité des morceaux mis au répertoire de l'année, soit en général deux bonnes heures de musique non-stop, Daniel nous a préparé un programme réduit à huit morceaux dont quatre courts, le tout tenant exactement en 1 heure et 16 secondes !

Dans ces conditions, même si le présentateur prend tout son temps, il sera difficile de tenir plus d'une heure et quart : le public risque d'être sérieusement frustré ! ...

Vers 21 heures, la salle est comble (c'est gratuit !) de même que du côté de l'Orchestre où nous faisons quasiment le plein : 62 musiciens (c'est également gratuit...)

Nous débutons par *Jubilant Prélude* (Hefti), pièce qui obtient un gros succès. Suivent :

- *Alpina Saga* (TH. Doss) dirigé par Daniel, Loïc étant pris par un autre concert
- *Cha Rumba* (J. Thomas)
- *Jazz suite n° 2* (D. Chostakovitch) en six mouvements (Marche, Valse lyrique, Danse n°1, Danse n°2, Valse n°2, Final), avec Véronique Malfroy à l'accordéon solo ; ce morceau dure à lui tout seul 18 minutes, c'est dire s'il pèse lourd dans le concert !
- *Decenium* (E. Swiggers)
- *Tango Latino* (J. Thomas)
- *Sound goes round* (G. Tinner)
- *See you later, Alligator* (C. R. Guidry)

Comme prévu, le public est aussi surpris que décontenancé de voir le concert se terminer au bout d'une heure et quart. Du coup, il réclame avec encore plus d'insistance un bis, ce qui prolonge le concert de cinq bonnes minutes...

Pendant qu'on y était, on aurait pu se fendre d'un second « bis », d'autant que le public en redemande. Nous, on voulait bien, mais pas le chef. Alors, comme c'est lui le chef...

Bon, tout ça c'est bien joli, mais il est grand temps d'aller fêter dignement l'été naissant.

Samedi 24 juin 2006

Participation au Gala de l'École de danse CARON

Comme on avait invité l'École de danse CARON à notre concert de printemps, celle-ci ne pouvait faire moins que de nous inviter à son tour à son gala annuel, et ce d'autant plus facilement qu'elle ne pouvait guère se passer de nous pour accompagner plusieurs des danses exécutées le 5 mai dernier...

En ce 24 juin, la canicule qui sévit sur la région depuis presque un mois est toujours là et semble installée encore un bon bout de temps. Conséquence inévitable, le Grand Kursaal ressemble - comme lors de la Fête de la Musique - à une chaudière ! (la ventilation ne semble pas avoir été la préoccupation première de son concepteur).

En attendant notre entrée en scène, qui doit avoir lieu au début de la première partie du programme, nous sommes consignés, faute de place, dans une étroite arrière cour.

À l'air libre, on étouffe moins, mais le passage incessant de charmantes danseuses fort court vêtues fait à l'inverse sérieusement remonter la température chez quelques musiciens du sexe masculin dont certains se demandent si le passage de la musique à la danse ne présenterait pas une agréable avancée dans leur parcours artistique !

Après une assez longue attente, nous montons sur scène sous les applaudissements d'un public qui rempli intégralement le Kursaal.

Après une présentation de l'Orchestre par la directrice de l'École de danse, Mme Catherine CARON, nous jouons, en accompagnant les danseurs, les mêmes morceaux que trois jours auparavant, à l'exception toutefois des œuvres de concerts : *Alpina Saga* et la *Jazz Suite n°2* de Chostakovitch.

La seconde partie du gala étant exclusivement dédiée à la danse, certains musiciens profitent des places que l'École nous avait aimablement réservées alors que d'autres rejoignent leurs pénates.

Dimanche 2 juillet 2006

Concert à la Saline Royale d'Arc et Senans

Jouer en juillet n'est vraiment pas une tradition des harmonies locales, bien qu'on trouverait sans difficulté suffisamment de musiciens dans les trois formations bisontines pour former un orchestre acceptable pour jouer un 14 juillet par exemple. Mais ici ça ne se fait pas, c'est ainsi.

Néanmoins, comme à toute règle il faut son exception, nous sommes présents en ce début juillet à la Saline Royale d'Arc et Senans, à la demande du Département du Doubs, pour donner un concert dans le cadre des journées du Bicentenaire de la mort de l'architecte des lieux, Claude-Nicolas LEDOUX.

« Nous », ce sont des musiciens des trois orchestres d'Harmonie de Besançon : l'Orchestre d'Harmonie Municipal, Les Chaprais et La Concorde, soit une bonne centaine d'exécutants, excusez du peu !

Pour la circonstance, nous réutilisons les T-Shirts « Besançon en Harmonie » offerts par la Ville à l'occasion des Fêtes des Vendanges de Neuchâtel, histoire d'unifier la formation... et de s'équiper en fonction de la température caniculaire qui écrase la région depuis maintenant un bon mois.

En ce 2 juillet, c'est grand soleil et thermomètre oscillant entre 35° et 38°, d'où l'excellente idée qu'ont les organisateurs de nous installer le long du mur d'enceinte, en plein soleil ; c'est d'ailleurs également le sort réservé aux groupes chorales qui doivent également se produire aujourd'hui.

Comme nous ne sommes pas gens à nous laisser cuire sur place sans réagir, nous saisissons comme un seul homme (les femmes font d'ailleurs de même !) nos chaises et nos pupitres et allons nous installer sur la pelouse centrale, sous l'ombre protectrice des deux arbres présents.

Devant notre farouche détermination, personne ne proteste et ce d'autant que le public présent approuve manifestement cette migration qui le place lui-même à l'ombre et sur l'herbe accueillante. À propos de public, c'est plutôt maigre : le Département, paraît-il, attendait quelques 2 à 3 000 visiteurs alors que, réparties sur les divers sites et animations présentées, s'il y a deux cents personnes, c'est bien le bout du monde ! La perspective de sortir sous le cagnard actuel a dû en décourager plus d'un, même avec une entrée gratuite (c'est dire qu'il fait chaud !).

Notre (superbe) prestation se déroule en deux parties : une au début d'après-midi, l'autre au milieu. Entre les deux, un « glandage » de près de deux heures (il n'y a pas grand-chose à voir, les sites principaux de la Saline, y compris celui dédié à Ledoux - un comble - étant fermés : les gens qui ne payent pas ne doivent certainement être, dans l'esprit de certains, que d'incultes pignoufs).

Bien entendu, nos trois chefs vont se succéder à la baguette pour un programme déjà répété et exécuté en commun (notamment lors du déplacement à Neuchâtel, chez les Helvètes).

Vont ainsi être exécutés, avec plus ou moins de bonheur selon l'engagement timide ou assuré des différents pupitres (le plein air n'admet guère la timidité musicale...) :

- *The New Village* (Kees Vlak)
- *West* (Flavio Bar)
- *The last of the Mohicans* (T. Jones)
- *Pops in the spots* (R. Kernen)
- *Las Playas de Rio* (Kess Vlak) véritable « serpent de mer » musical depuis des temps immémoriaux.
- *African Symphony* (Van Mc Coy)
- *Borromeo suite* (Luigi di Ghisallo), dirigé à une vitesse de 33 tours passé en 45 par

Jean-Claude Mathias, notamment la Tarantelle, qu'aucun danseur, fut-il italien ou italienne, n'aurait pu danser à cette allure. Était-il pressé de rentrer à la maison ? Le soleil lui avait-il asséné un coup de gourdin un peu trop fort ? Nul ne sait.

Vers 18 heures, gorgés d'eau minérale, nous rentrons au bercail, fiers d'avoir - une fois de plus - offert à un public, à peine plus nombreux que nous, une enivrante et culturelle journée estivale.